

[Texte]

If you take that further, your committee is involved in the trade side. I am not saying it is a quid pro quo, but if you are going to get along with your fellow then you had better understand how the thing looks from his position and not just try to exploit his position every time you turn around.

Mr. Reimer: Mr. Brewin has asked, does that not put us in a strong bargaining position? Mr. Nixon, does it not put us also in an equally strong, if not stronger, bargaining position because of the fact that we are in the joint command structure of the thing in the first place and therefore we are friends with them and we work with them and therefore we can talk with them daily?

Mr. Nixon: Mr. Reimer has made an extremely good point, and that is one of the other reasons, aside from being in the Gulf because it is the responsible thing, why if we want to have a voice at the table about the possibilities of what action is going to go on in the Gulf then we are going to have a lot larger voice when we are there. If we want to have a voice in what is going to happen in CSCE, we had that voice, and as I mentioned earlier, Canada's contribution to CSCE—I am going back to 1972—and the CBMs has been tremendous. To me it is more important toward stability than having our troops, but you could not get that without having the troops.

Mr. Brewin: We are starting a good argument there. We will get a chance to debate it.

The Chairman: Yes. Maybe you can pick that up when we adjourn.

Mr. Valleau.

Mr. Valleau: There are a number of questions here. I will address some of them.

The question of the U.S. reaction to cancellation is of course something we do not really know until we ask, I suppose, but it clearly depends on the U.S. apprehension of their current threat. I do not think it is quite clear that they, like we, have resolved that issue entirely.

I may say there has been a lot of rumbling in the United States, in congressional hearings and so on, about the fact that it is very possible that we are not needed for the surveillance capabilities they require. They have been developing Over-The-Horizon radar very extensively; they are now using it on ranges of 3,000 kilometres. There are some problems because of behaviour of the ionosphere in the high Arctic that they have been trying to remedy. How far they have got I do not know, but it seems very likely that the kind of surveillance we are offering could be provided by the Americans for themselves, without our help, without great difficulty. The use of satellites is increasing and is probably more useful in some ways, and so on.

A few years ago, as I understand it, there was an approach to the United States with regard to the possibility of an essentially maritime version of NORAD, which was nicknamed NOMAD, which the Americans simply turned down. They saw no need for that. We do not know, as I say, but my perception is that the Americans might not be greatly perturbed by it.

[Traduction]

Pour aller un peu plus loin, votre comité s'occupe de questions d'échange. Je ne dirais pas qu'il s'agit d'un échange strict, mais pour s'entendre avec autrui, il faut comprendre comment les choses lui apparaissent et ne pas tout simplement tenter d'exploiter sa position à chaque occasion.

M. Reimer: M. Brewin a demandé s'il est vrai que cela nous place dans une position de force pour négocier? M. Nixon: est-ce que nous ne sommes pas aussi dans une position de négociation tout aussi forte, si non plus forte, en raison du fait que nous faisons partie de la structure mixte de commandement, que nous sommes donc leurs amis, que nous travaillons avec eux et que nous pouvons leur parler tous les jours?

M. Nixon: M. Reimer a tout à fait raison. En plus d'être dans le Golfe par devoir, c'est qu'il a une autre raison qui motive notre présence, en effet, si nous voulons avoir notre mot à dire sur les mesures qui seront prises dans le Golfe; notre voix sera beaucoup plus forte si nous sommes présents. Si nous voulons avoir notre mot à dire à la CSCE—nous avons cette possibilité, et comme je l'ai déjà dit, la contribution du Canada à la CSCE—je remonte à 1972—et aux meures de confiance a été énorme. À mon sens, c'est là un élément de stabilité beaucoup plus important que la présence de nos troupes, mais nous n'aurions pas cela sans la présence de nos troupes.

M. Brewin: C'est là le début d'une bonne discussion. Nous aurons l'occasion d'en débattre.

Le président: Oui. Vous pourrez peut-être reprendre la discussion quand nous aurons levé la séance.

Monsieur Valleau.

M. Valleau: Il y a là plusieurs questions et j'en traiterai une.

La question de la réaction américaine à la résiliation est bien sûr inconnue tant que nous n'aurons pas posé la question, je l'imagine, mais cette réaction dépend nettement de la façon dont les États-Unis comprennent la menace actuelle. Je ne crois pas qu'il soit évident que, comme nous, les Américains aient résolu complètement cette question.

On a beaucoup parlé aux États-Unis, dans les audiences du Congrès et ailleurs, du fait qu'il est fort possible que les Américains n'aient pas besoin de nos capacités de surveillance. Ils ont beaucoup développé le radar Trans-Horizon; ils l'utilisent maintenant à une portée de 3,000 kilomètres. Il y a certains problèmes en raison du comportement de l'ionosphère dans le haut arctique, mais ils tentent de les résoudre. Je ne sais pas où ils en sont rendus, mais il semble très probable que les Américains soient en mesure d'assurer eux-mêmes et sans notre aide la surveillance que nous leur offrons, et sans beaucoup de difficulté. On recourt de plus en plus aux satellites, qui sont probablement plus utiles à certains égards.

Il y a quelques années, si je ne m'abuse, nous avons parlé aux États-Unis de la possibilité d'une version essentiellement maritime de NORAD, qu'on appelait NOMAD, et que les Américains ont tout simplement refusée parce qu'ils n'en voyaient pas la nécessité. Nous n'en savons rien, je le répète, mais j'ai l'impression que les Américains n'en seraient pas très troublés.